

Salle de Lecture
Assemblée Législative

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

ORGANE DU COLON

La Cie de Publications du District d'Arthabaska, Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

FOUILLETON DE "L'ECHO DES BOIS-FRANCS"
25 Juillet 1896—No 1

LE Crime d'un autre

I—AU MILIEU DE LA NUIT

A quelques lieues de Veoul, ancienne et jolie petite ville de la province de Franche-Comté, on rencontre, en se dirigeant vers Gray, le village de Frémicourt, ombragé d'arbres magnifiques, et gracieusement assis sur le bord d'une petite rivière aux eaux limpides, qu'on nomme la Sabieuse.

Cette rivière, ou plutôt ce ruisseau, est un des nombreux affluents de la Saône. Il doit, sans doute, son nom de Sabieuse à son lit de sable fin, blanc et doux sous le pied nu comme celui des bains de Tronville.

Le sol de cette partie du département de la Haute-Saône est d'une fertilité remarquable et donne la richesse à ses habitants. De hautes montagnes boisées, couronnées de chênes séculaires, que la main de l'homme semble vouloir respecter toujours, s'étendent à droite, se groupent, s'échelonnent, se coupent, s'allongent et se perdent, fondues dans l'horizon bleuâtre, en fuyant vers l'Alsace et la Suisse. A gauche, une verte vallée, arrosée par des ruisseaux et de petits canaux creusés par les cultivateurs, s'ouvre et s'élargit sur toute sa longueur de trois kilomètres, puis se resserre brusquement et passe avec la rivière dans une gorge étroite, percée entre deux collines dont les pentes douces viennent s'arrêter sur les deux rives de la Sabieuse.

A l'entrée de ce vallon, à vingt minutes environ du village de Frémicourt, se trouve la ferme du Seullon.

En 1850, époque où commence notre histoire, cette riche ferme, la plus importante du pays, était exploitée par son propriétaire, nommé Jacques Mellier. Les écuries, les granges et les greniers à fourrages se trouvent dans deux grands bâtiments carrés, solidement construits en pierre. Un peu plus loin, s'élève une petite maison, autre dépendance du Seullon qui servait alors de logement au berger de la famille. Le bâtiment principal, où le maître avait son appartement séparé des chambres de servantes et garçons de ferme, avec sa blanche façade, percée au premier étage de huit fenêtres hautes et larges, ressemblait moins à l'habitation d'un fermier qu'à une grande et belle maison bourgeoise.

Jacques Mellier avait cinquante ans. C'était un homme grave et sévère, sombre, taciturne, et ne riait jamais. Toutefois, juste en tout, il infligeait le blâme comme il prononçait l'éloge; selon le cas ou la circonstance, il se montrait bienveillant et même bon autant qu'il était inflexible dans sa sévérité. Ses colères, rares heureusement, étaient terribles; les plus audacieux tremblaient sous son regard. Cependant on l'aimait à cause de sa justice; on ne le craignait pas, on le respectait. Sa réputation de probité était sans tache, et nul plus que lui n'était chatouilleux sur les questions d'honneur.

Pour diriger l'exploitation de la ferme et surveiller le travail des garçons et des hommes de journée, Jacques Mellier avait à côté de lui un autre lui-même. Ce n'était pas un serviteur, mais un confident, un ami, presque un frère.

Pierre Rouvenat, c'était son nom, avait quelques années de moins que son maître, devenu son ami; il était né au Seullon, son père et sa mère reposaient dans le cimetière de Frémicourt, et comme il n'avait jamais eu d'ambition que sa chère vallée de la Sabieuse elle était pour lui une autre terre promise, il était resté à la ferme auprès de celui dont il avait autrefois partagé les jeux et supporté souvent les caprices et les colères. Sa vie se résumait en ces trois mots: travail, dévouement, abnégation. Seul il connaissait les idées et les pensées secrètes de Jacques Mellier, et seul aussi il avait le droit, bien qu'il fût toujours prêt à obéir comme le dernier des manouvriers, en usant de son titre de vieux serviteur et d'ami, de faire

des représentations au maître et de s'opposer à sa volonté lorsqu'il le jugeait nécessaire.

Jacques Mellier était veuf depuis douze ans; mais il avait une fille unique, son espoir, sa joie, son orgueil.

Mlle Lucile Mellier entraînait dans sa dix-neuvième année. Grande et svelte, pleine de vie abonde, gracieuse comme un sourire et gaie comme un rayon de soleil, il eût été difficile de rencontrer une plus charmante jeune fille dans tout le pays franco-comtois.

Un poète n'aurait pas manqué de l'appeler la nymphe de la Sabieuse ou la dryade du Seullon. Ses magnifiques cheveux noirs, masés sur le haut de la tête, découvraient un front large, blanc et délicatement arondi, sous lequel s'animaient de grands yeux noirs pleins de clarté, parfois rêveurs, mais toujours d'une douceur d'expression adorable. Sa bouche, petite, aux lèvres roses, souriantes, était ornée de dents fines, bien alignées et de l'émail le plus pur. Ses joues rondes, d'une fraîcheur de printemps, légèrement estompées de carmin, et son nez délicat, insensiblement relevé, aux narines mobiles et transparentes, donnaient à sa physionomie, habituellement languoureuse et méditative, un charme inexprimable. Ses oreilles, d'un dessin correct et délicieusement attachées, étaient deux merveilleux. Son cou, ses épaules et sa gorge moulée étaient admirables. Elle avait le pied petit, bien campé, et ses mains blanches, aux doigts effilés terminés par des ongles roses, s'attachaient finement à des bras qu'on aurait dits taillés dans le marbre.

—Elle ressemble à sa mère comme une goutte d'eau à une autre goutte d'eau, disaient, en parlant d'elle, ceux qui avaient connu la défunte.

Cela devait être vrai; mais la belle jeune fille avait de Jacques Mellier la fierté, le caractère indépendant et l'énergie volontaire. Placée à la ville, au convent des Ursulines, elle était revenue chez son père, à l'âge de dix-neuf ans, après avoir reçu une éducation et une instruction en rapport avec la fortune relative et considérable qu'elle devait avoir un jour.

Jacques Mellier était ambitieux pour sa fille; indépendamment de la distinction et de la beauté de Lucile, avec les cent mille francs de dot qu'il était en mesure de lui compter le jour de son mariage, il avait le droit de rêver pour elle une alliance avec une des premières familles du département.

Mais l'homme propose et Dieu dispose, dit le proverbe. Jacques Mellier allait voir combien le rêve est souvent loin de la réalité.

Une nuit, se trouvant subitement incommodé par la chaleur, Jacques Mellier sauta à bas de son lit et ouvrit une fenêtre de sa chambre ayant vue sur les jardins de la ferme.

L'atmosphère était lourde, mais sans menaçant d'orage. L'œil ne découvrait aucun nuage dans le ciel brillamment semé d'étoiles scintillantes. De temps à autre, la lueur jaune d'un éclair de chaleur dansait à l'horizon. C'était vraiment une belle nuit, tiède, parfumée et phosphorescente comme une nuit des Indes. Pas une feuille ne remuait, aucun chuchotement dans les arbres. Seuls, les grillons jetaient leur cri mélancolique et monotone au-dessus des hautes herbes.

Le fermier entendit sonner minuit à l'horloge de Frémicourt.

Après avoir respiré un instant l'air imprégné des odeurs de la nuit, il allait se mettre au lit, lorsqu'il lui sembla voir une ombre glisser sous les branches pendantes des arbres du verger.

Il s'effaça dans l'embrasure, tendit l'oreille et attendit.

Bientôt, l'ombre se rapprochant le bruit d'un pas léger, marchant discrètement, arriva jusqu'à lui, et il vit une forme noire se dessiner au milieu d'une allée bordée de pommiers nains. Elle s'avançait avec certaines précautions, comme si elle eût craint d'être aperçue.

Elle ouvrit doucement une petite porte de service et entra dans la maison.

les yeux, comme pour s'assurer que, bien éveillé, il ne faisait pas un rêve. Il venait de reconnaître sa fille!

Il resta un moment immobile, les yeux grands ouverts, les bras inertes, sans pensée, comme un être pétrifié. Puis, retrouvant soudain ses facultés, il tressaillit et s'écria:

—Qu'est-ce que cela veut dire! Il était devenu pâle, et une sueur froide mouillait son front. Il bondit vers la porte de sa chambre, mais au moment de l'ouvrir il s'arrêta. Une horrible pensée venait de jaillir de son cerveau.

Sa fille se rendait la nuit à des rendez-vous coupables, sa fille le trompait!

Quelle affreuse découverte pour un père! Et il devait le croire, car, autrement, rien ne pouvait justifier la promenade de Lucile.

Il se laissa tomber sur un siège, et la tête dans ses mains, il livra son esprit à de sombres réflexions. Le malheur qu'il redoutait était-il complet? Jusqu'où sa fille avait-elle poussé l'oubli de ses devoirs? Sur quel effroyable abîme la malheureuse enfant marchait-elle? Mais si Lucile avait indignement trahi sa confiance, non loin du Seullon, à Frémicourt, peut-être, il devait découvrir un autre coupable.

Il chercha qui pouvait être ce misérable qui avait audacieusement conspiré contre son repos, contre son honneur. Il ne put trouver son nom. Mais, en interrogeant ses souvenirs, il se rappela avoir aperçu plusieurs fois, sur les terres du Seullon, un jeune homme inconnu, aux allures mystérieuses, et vêtu comme un citadin.

Il se souvint aussi qu'ayant accompagné sa fille, un dimanche, pour entrer dans la messe à Frémicourt, il avait remarqué le même individu, d'abord contre un pilier de l'église, à quelques pas d'eux. Après l'office, il avait revu cet inconnu sur la place et même surpris un regard d'intelligence entre lui et Lucile. Le souvenir de ce regard, auquel il n'avait attaché aucune importance, lui revenait sans obstruction. C'était une révélation.

Ainsi, plus de doute, ce jeune homme qu'il ne connaissait pas était le complice, le séducteur de sa fille!

Ainsi, plus de doute: son sang bouillonnait dans ses veines, la colère s'emparait de lui et il sentait dans son cœur les excitations de la haine, le désir de la vengeance!

Il se rappela encore que, étant entré un jour dans la chambre de Lucile, il l'avait surprise tenant un papier, qu'elle s'était empressée de jeter dans les flammes du foyer.

Cela n'avait fait naître en lui aucun soupçon; sa foi en Lucile lui fermait les yeux. Mais tous ces faits isolés devenaient des accusateurs, lui mettaient en présence de la réalité, et sans même lui laisser un instant de doute, lui montraient l'effroyable certitude.

Abusant de son aveugle confiance, sa fille recevait des lettres, auxquelles, sans aucun doute, elle répondait. Quel moyen employaient-ils pour correspondre? Ils ne devaient point se servir de l'administration des postes; le facteur rural, même à son insu, ne pouvait les trahir. Il n'aurait pas non plus qu'ils eussent pris pour intermédiaire une personne attachée au service de la ferme, ce qui eût été une imprudence et présentait également du danger. Il se dit avec raison qu'il était des secrets qu'on ne confie jamais à personne. Il ne pouvait deviner comment ces lettres parvenaient à Lucile; mais il traça instantanément le plan d'une surveillance active à établir autour de sa fille, avec l'aide de Rouvenat.

Cependant, il se demanda encore s'il ne devait pas voir immédiatement Lucile afin de l'interroger sévèrement sur sa conduite. Mais, déjà dominé par son ardent désir de vengeance, il ne pouvait plus raisonner sainement.

—Non, se dit-il soudainement, elle me cachera la vérité, et je veux tout savoir!

Il passa le reste de la nuit dans une agitation fiévreuse, sans songer à prendre du repos. Le premier rayon du soleil le trouva

debut au milieu de sa chambre, pâle, les traits contractés, les cheveux hérissés sur la tête.

II—LES RENSEIGNEMENTS

Depuis plus d'une heure, tout le monde était éveillé dans la ferme; on avait commencé le travail de la journée.

Le fermier fit appeler Rouvenat, qui ne tarda pas à se présenter.

—Pierre, sais-tu ce qui se passe? lui demanda-t-il brusquement.

Celui-ci ouvrit de grands yeux étonnés.

—Que veux-tu dire? interrogea-t-il.

Puis, remarquant le visage pâle et défilé de son maître, il reprit en s'approchant de lui avec anxiété:

—Qu'as-tu donc? que t'est-il arrivé? serais-tu malade?

—Non; je comprends ton étonnement, car tout à l'heure, en me regardant dans la glace, je me suis fait peur à moi-même. Pierre, j'ai fait cette nuit une horrible découverte.

—Pour Dieu, explique-toi. —Ma fille sort la nuit. Rouvenat tressaillit.

—Allons donc fit-il, ce là n'est pas possible, tu as eu le cauchemar.

—Je ne dors pas; j'étais à cette fenêtre, et à minuit, se glissant dans le jardin comme une ombre, je l'ai vue rentrer.

—Et tu ne lui as pas demandé d'où elle venait?

—Non, car, jusqu'à nouvel ordre, je ne veux pas qu'elle sache que je l'ai vue. D'ailleurs, ce qu'elle m'aurait caché, je l'ai deviné.

—Est-ce que tu soupçonnerais? —Soupponner? répliqua Jacques Mellier avec un sourire forcé; je ne doute pas, je suis sûr!

—Tu m'effrayes. —Ainsi tu ne savais rien? —Rien. Mais prends garde de te tromper, Jacques.

—Ah! je le voudrais, je le voudrais, je le voudrais... Mais, je te le répète, je suis sûr!

—Que crois-tu donc? —Je crois que Lucile a oublié tous ses devoirs et qu'elle a déshonoré son père!

—Ce n'est pas! exclama Rouvenat indigné, une pareille pensée est odieuse; Jacques, tu calomnies ta fille!

—C'est une misérable, entends-tu? une misérable!

—Oh l'accuser! elle si bonne, si douce, si parfaite!... Elle, qu'on a surnommée dans le pays la petite Providence des pauvres et des malheureux! Mais c'est épouvantable, c'est monstrueux!

—Puisque tu la défends, pourrais-tu m'expliquer pourquoi elle court la nuit à travers champs? —Jacques, elle a voulu sans doute, sans qu'on le sache, porter des secours à quelqu'un de Frémicourt, probablement à la pauvre veuve Matelet, qui est actuellement malade et sans ressources, avec trois jeunes enfants qui piaillent et crient la faim autour d'elle.

—Ta réponse n'a pas le sens commun, dit froidement le fermier en remuant la tête. Je ne l'ai jamais empêchée de donner aux pauvres selon sa volonté, au contraire. Tout le monde sait qu'il y a toujours eu à la ferme du pain pour ceux qui ont faim... Chez moi, on n'a pas besoin de se cacher pour venir en aide aux malheureux. Les jours sont assez longs pour que Lucile puisse consacrer une heure ou deux à la bienfaisance sans prendre celles de la nuit. Du reste, hier soir, je la sais elle a envoyé un panier de provisions à la veuve Matelet. Va, tu cherches en vain à l'excuser; mes yeux sont ouverts, je vois.

Une autre cause lui fait quitter sa chambre nuitamment et secrètement. Lucile est une fille indigne, elle a mis le pied dans la honte... Le mal est-il sans remède? Je le crains. Je veux savoir... et j'ai peur d'apprendre ce que j'ignore encore.

est couvert d'opprobre!

Pierre Rouvenat restait atterré, sans mouvement, sans voix et comme cloué au parquet.

Au bout d'un instant, le fermier se rapprocha de lui.

—N'as-tu pas rencontré, lui demanda-t-il, se promenant dans les environs de la ferme, un grand jeune homme blond, aux yeux bleus, à la moustache naissante, pâle de visage et vêtu avec une certaine élégance?

—Oui, plusieurs fois. —Est-ce que tu le connais? —Non. Ce doit être un jeune homme de la ville.

—Qui est venu passer quelque temps à la campagne. Demeure-t-il à Frémicourt?

—Je l'ignore, mais je ne le crois pas. Penses-tu donc que ce soit ce jeune homme? —C'est lui! Pierre, je veux connaître son nom, il faut que je sache où il demeure et d'où il vient. On se passera de toi à la ferme aujourd'hui, demain, pendant huit jours, pendant un mois s'il le faut. Tu sais ce que j'attends de toi et de ton amitié. Je n'ai pas besoin de te recommander d'agir avec une extrême prudence. Que Lucile surtout ne sache rien de ce que nous venons de dire ici, entre nous.

Une heure après, Pierre Rouvenat sortait de la ferme, son bâton de voyage à la main, et se dirigeant vers Frémicourt.

Le lendemain, vers cinq heures du soir, il était de retour au Seullon.

Jacques Mellier l'attendait avec impatience.

—Eh bien? l'interrogea-t-il aussitôt qu'ils purent causer sans avoir à redouter les oreilles indiscrettes.

—Je n'ai pu rien apprendre à Frémicourt, pas plus qu'à Grayon, à Terroise, à Lusset et à Renoncourt où je me suis successivement rendu. Enfin j'ai été plus heureux en chef-lieu de canton, à Saint-Irvin.

Ah! il est à Saint-Irvin, chez des parents? —Il n'a ni parent, ni ami à Saint-Irvin.

—Continue, je t'écoute.

—Il loge chez Bertaux ou il a loué une chambre au mois. Je connais l'aubergiste depuis longtemps, et tout en vidant une bouteille de vin coiffée, que je lui ai offerte, j'ai pu me faire donner les renseignements que je t'apporte. J'ai en son sein, d'ailleurs, de ne pas paraître trop curieux, ce qui aurait pu l'étonner et le mettre en défiance; néanmoins, tout ce qu'il sait il me l'a dit.

Le jeune homme se fait appeler Edmond; il n'a pas donné son nom de famille; il est un peu sauvage, il ne parle jamais à personne, et le père Bertaux en est encore à se demander quels intérêts l'ont amené dans le pays.

Il sort rarement; il reste enfermé dans sa chambre où on lui sert ses repas, où il passe presque tout son temps à écrire. Il paye régulièrement ses dépenses, ce qui indiquerait qu'il a quelques moyens.

Rouvenat s'arrêta comme s'il eût hésité à poursuivre.

—Est-ce là seulement ce que tu as appris? demanda le fermier. Ce jeune homme cache son nom, cela se comprend; il a ses raisons pour vouloir rester inconnu. Mais il est né quelque part. Depuis combien de temps est-il à Saint-Irvin?

—Depuis environ deux mois. —Et tu n'as pu savoir d'où il venait?

—De Reims! balbutia Rouvenat.

—De Reims, dis-tu, de Reims! exclama le fermier en fronçant les sourcils. C'est bien cela; Lucile est aller passer cinq mois aux environs de cette ville, à Firman, chez les parents d'une de ses amies de pension... Oh! je ne voulais pas la laisser partir; j'avais le pressentiment de ce qui est arrivé... Plus de doute, c'est à Firman ou à Reims qu'ils se sont rencontrés. Il y a deux mois que Lucile est revenue au Seullon, il y a deux mois que son séducteur s'est installé à Saint-Irvin... Il l'a suivie, c'était convenu entre eux; peut-être même est-elle venue avec elle. Et depuis deux mois ils s'écrivent, ils se voient, et je ne me suis douté de rien et je n'ai rien vu!... Mais j'étais donc aveugle! Quelle ruse infernale ont-ils employée pour réussir à me tromper ainsi?

Comme il doit rire de moi, lui, ce joli cœur, ce coureur de nuit, ce lâche qui se cache le jour parce qu'il a peur de se montrer en plein soleil!

(A suivre)

LE PETIT ALSACIEN

C'était dans une école d'Alsace, pays arraché par la force à la mère-patrie, à la noble et vaillante nation française, une cinquantaine d'enfants étaient courbés sur les pupitres; le silence régnait en ce lieu de travail et d'études. Le maître allemand était brutal, comme tout bon Teuton, et se faisait le tyran de tous ces jeunes enfants; le martinet et la férule étaient souvent employés par ce terrible magister.

On n'entendait pas le grincement des plumes courant sur le papier, ou les feuillets des livres qu'une main tonnait rapidement. Tout à coup, la porte s'ouvrit et un monsieur portant une longue redingote boutonnée un longon en or et une serviette sous le bras, fait son entrée dans ce sanctuaire de l'étude; gravement il se dirige vers le pupitre du maître sans regarder autour de lui, sans faire attention aux humbles saluts de l'instituteur et des écoliers.

C'était un homme de taille au-dessus de la moyenne, avec une longue moustache blonde, des favoris blonds, des cheveux blonds, un nez aquilin et des yeux bleus et troublants par la fixité de regard.

D'un ton bref, autoritaire et brusque il demande à voir les cahiers des élèves, car le lecteur la devine, ce nouveau venu était l'inspecteur primaire qui faisait sa tournée annuelle; il paraissait satisfait de cet examen rapide et demande de questionner les écoliers sur diverses matières du programme. Il s'adresse au premier de la classe, un enfant de douze ans, à l'air intelligent et au regard empreint d'une profonde tristesse; il lui pose des questions multipliées sur la grammaire et l'arithmétique, puis abordant la géographie il dit au jeune alsacien:

—Voyons, maintenant, si tu connais un peu la géographie. Dis-moi quels sont les plus importants districts pays de l'Europe. L'enfant, qui avait eu son père et ses deux oncles tués pendant la terrible guerre de 1870, commença:

—La France, dit-il, mais étourdi, la France est le dernier pays du monde, elle est ruinée, démembrée et ne pourra jamais occuper la place qu'on voulait lui attribuer dans les destinées des nations! Apprends et retiens bien, que la nation la plus vaillante, la plus puissante, celle qui est la plus importante entre toutes les nations c'est l'Allemagne! Entends-tu bien, c'est l'Allemagne! Ne l'oublie jamais.

L'enfant, courageux et patriotique comme son père et ses oncles, reprend sans se troubler:

—C'est la France!

—Encore la France! petit insolent; je parie même que tu ne sais pas où elle est, la France, tellement elle est diminuée et ruinée; tu serais même incapable de me montrer la place de cette France indignée, démembrée et révolutionnaire. Tiens, dis-moi où est la place de ce pays de lâches, de ce pays de la honte!

L'enfant, les yeux humides de larmes en entendant tous ces blasphèmes, toutes ces calomnies ouvre sa veste, et posant sa main droite sur son cœur, répond:

—La France, monsieur l'inspecteur, est là!

Aérolithe enorme

Santa Maria, Mex., 20 — Un énorme aérolithe est tombé dans un champ et a tué une vache et la gardienne occupée à la traire. L'aérolithe qui pesait un poids considérable s'est ensuite enfoncée dans la terre à une grande profondeur.

Depuis quelque temps, ces phénomènes sont assez fréquents au Mexique; il y a quelque temps un aérolithe est tombé sur une maison à Santos Reis dans l'Etat de Chihuahua et deux enfants ont été tués.

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CREPEAU & CREPEAU

AVOCATS, Arthabaskaville, P. Q.
EUG. CREPEAU, C. R.,
LOUIS-F. CREPEAU, L. L. B.
Téléphone BELL & LAROS.

J. E. METHOT

AVOCAT, Arthabaskaville, Bureau: voisin du Bureau de Poste.

GEORGE METHOT

AVOCAT, 42, Rue du Platon, Trois-Rivières.
H. G. METHOT.

J. U. RICHARD

AVOCAT, DRUMMONDVILLE, P. Q.
Juin 1894.

NOEL & NOEL

AVOCATS
Arthabaskaville
Bureau: Maison du Dr Belleau, bureau ci-devant occupé par M. L. J. Caumon.
Bureau à Inverness.
J. C. NOEL - AUGUSTE NOEL.

NOTAIRES

THEOPHILE COTE

NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la Province pour le district d'Arthabaska, Arthabaskaville, P. Q.

A. SCHAMBIER

NOTAIRE, Officier Reviseur pour le comté de Mégantic, Agent d'Immobilier, etc. St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

F. V. LESSARD

NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tingwick, P. Q. Greffe de M. le notaire Larue.

J. C. ST-AMANT

NOTAIRE, Commissaire de la Cour Supérieure, Agent de Prêts et d'Assurances, etc. L'AVENIR, P. Q.

MEDECINS

DR H. SAVOIE

MEDECIN-CHIRURGIEN.
ST-NORBERT D'ARTHABASKA.

DR J. BERGERON

MEDECIN-CHIRURGIEN. St-SOPHIE, Comté de Mégantic, P. Q.

DIVERS

Hercule Carneau

UISSIER C. S. Bureau: chez MM. Crépeau & Crépeau, Arthabaska-ville.

P. A. BOURK

UISSIER C. S., Somersot.
Se chargera de collections et de toutes autres ouvrages dans cette branche.

D. O. BOURBEAU

MAGASIN GENERAL.
Hardes Faïces,
Coiffures,
Chaussures.
Epiceries et Provisions, Peintures, Huile et Vernis, Produits de Fermes, Plâtre, Ciment et Phosphate.

Victoriaville, P. Q.

PIDGEON & POWELL

MAGASIN GENERAL
St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

HONORE PEPIN

Marchand général
WARWICK

WARRICK

Marchandises sèches,
Epiceries, ferronneries,
Graines, provision etc etc

Cyrille Hebert

MAITRE DES POSTES DE
TINGWICK
Successeur de M. P. Hébert

Magasin Général

(Fondé en 1860)
Tiennent en mains un assortiment considérable et varié de marchandises sèches, Vaisselle, Ferronneries, Epiceries du meilleur choix, et à des prix qui défient toute compétition.
Tingwick, 4 août 1894 - 1895

Gendreau & Fils

(MAISON ETABLIE EN 1800)
Magasin général
Marchandises sèches
Provisions de toutes sortes
A des prix défiant toute Compétition.
Arthabaskaville, P. Q.

L'Echo des Bois-Francis

Journal hebdomadaire
Publié par la
Société de Publications du District d'Arthabaska
Arthabaska, P. Q.

Rédigé en Collaboration
Nul écrit inséré sans nom responsable
Prix d'abonnement:
Canada et Etats-Unis: \$1.00 payable d'avance

L'Echo des Bois-Francis

ARTHABASKAVILLE, 25 Juillet 1896

A nos lecteurs et à nos lectrices

(A propos de feuilleton)
Il arrive assez souvent que des amateurs de saine littérature nous demandent de leur fournir la file de tel ou tel roman-feuilleton publié dans nos colonnes.

ÇA TIRAILLE DEJA

L'enthousiasme délaissant qui affligent nos amis les libéraux au lendemain de la journée du 23 juin était trop intense, trop ébouillant pour qu'il pût durer.

TIENS, COMME ÇA CHANGE!

Jusque dans les plus infimes détails, jusque dans les questions les plus insignifiantes, les libéraux modifient, ou plutôt changent du tout au tout leurs opinions depuis qu'ils sont juchés au pouvoir.

Feu Mde Léandre Leblanc

Le 19 du courant est décédée à St-Grégoire, comté de Nicolet, à la résidence de son fils Joseph Leblanc, Dame Adélaïde Desilets, épouse de feu Léandre Leblanc.

Notes locales

M. Madame et Melle Crépeau de L'Arthabaska, en visite chez M. Eugène Crépeau, sont repartis hier.

Notes politiques

M. Greenway s'est laissé attendre et au lieu de venir à Ottawa augmenter les tribulations de M. Laurier, il a pris le chemin de Chicago.

Les élections aux États-Unis

Les citoyens américains seront bientôt appelés à se choisir un chef d'Etat, un président.

Un jugement sévère

L'Indépendant, de Fall River, qui a toujours traité avec injustice les conservateurs canadiens et travaillé à enrégimenter sous le drapeau libéral nos compatriotes émigrés porte le jugement suivant sur certains ministres du gouvernement Mercier:

Notes locales

M. Ph. Ouimet, de la maison Miville Deschênes, de Manchester N. H.; est en promenade chez sa mère, Madame J. Trotter.

Ca, c'est connu. C'était d'agir en homme d'Etat, et non en aventurier ou en opportuniste politique.

Mais M. Laurier a encore consenti à sacrifier cet homme de valeur, dont les épaulettes sont gagnées depuis longtemps, afin de ne pas déplaire à ceux de ses collègues et de ses partisans qui ne veulent pas entendre parler de loi réparatrice.

Tout cela, ajouté au fait que la Province de Québec a été négligée et reléguée à l'arrière-plan dans la représentation au cabinet, dans l'importance des départements confiés aux ministres bas-canadiens, amènera des chicanes de famille et des tiraillements qui ne seront pas de nature à consolider le nouveau ministère et à avancer les affaires du pays.

Les tiraillements?... Ils sont déjà commencés. La vieille école libérale, celle des vieux jouteurs est mécontente de la part du gâteau accordée par M. Laurier à des nouveaux venus, à des ouvriers de la onzième heure dans l'arène fédérale, comme le sont, par exemple, M. Fielding, M. Blair, M. Mowat, etc.

La même école, celle des rouges intrançais, voit aussi avec dégoût M. Laurier choisir comme collègues et les choyer, des transfuges et des aventuriers politiques comme M. Tarte, des politiques incolores et opportunistes comme Fitzpatrick.

L'Union Libérale de Québec montre déjà les dents, exprime déjà le désir que le ministère soit remanié sous peu.

L'Union est l'organe des jeunes; les jeunes sont impatients et bouillants, ils ont donné l'alarme, mais les vieux ne tarderont pas à faire chorus, et les mécontentements que, par prudence et pour ne pas passer les vitres, ils chuchotent aujourd'hui tout bas dans les coulisses, ne tarderont pas à se faire entendre bien haut.

Les journaux libéraux des provinces maritimes ont déjà donné l'éveil et critiqué le choix de M. Laurier, critiqué M. Blair, etc.

Ma foi, que nos ministres commencent à se chicaner aujourd'hui ou plus tard, qu'ils vivent en paix ou à couteaux tirés, ça ne fait au peuple ni chaud ni froid.

Mais il y a que pendant qu'on se chicane et qu'on se tiraille, les affaires du pays ne marchent pas.

Voilà où ça le touche lui le peuple.

Voici comment notre confrère de Monde Illustré, M. Léon Ledieu, expose la situation à ses lecteurs:

A nos portes, de l'autre côté de la frontière, se joue, en ce moment, une partie terriblement grave et qui peut affecter notre existence matérielle: la bataille de l'or et de l'argent.

Les Américains ont marché vite, très vite, trop vite peut-être. Cette nation, formée d'éléments hétérogènes, réunis en trop peu de temps pour arriver à une fusion réelle, a toutes les aspirations, toutes les prétentions, toutes les audaces; elle veut même parfois casser les vitres.

Leur admirable pays est immense, il a tous les climats, produit tout et peut se suffire à lui-même. La colonisation rapide, l'industrie prodigieuse, les progrès incroyables, et sans exemple antérieur, ont amené une émigration étonnante, créé un mouvement d'affaires extraordinaire qui a produit des fortunes extravagantes, et un malaise proportionnel, c'est-à-dire des riches trop riches, en petit nombre et des pauvres trop nombreux.

Or, voici que le malaise est devenu tellement aigu qu'il s'est formé un parti qui, sans s'occuper des conséquences, veut réformer tout le système monétaire du pays.

Il vent, en un mot, que chacun puisse à volonté, d'une quantité d'argent valant 57 cents, faire une pièce de un dollar, c'est-à-dire la frappe libre et illimitée de l'argent, d'où il résulterait un bénéfice net de 43 cents pour celui qui fait transformer son argent en monnaie.

Le général Weyler a demandé au gouvernement espagnol d'envoyer à Cuba une centaine de médecins; mais, en attendant, les soldats sont dans un état vraiment pitoyable.

Le bruit court que MM. Greenway, Sifton et Cameron auront prochainement une conférence avec M. Laurier au sujet de la question scolaire.

On ne parle que de commissions pour ceci, de commissions pour cela. Le gouvernement Laurier est-il incapable de tirer les choses au clair de lui-même? On bien ne veut-il que trouver un moyen de récompenser quelques amis qui recevraient tant par jour pendant les recherches?

L'armée espagnole à Cuba est complètement démoralisée, dit-on. A l'heure qu'il est plus de 10,000 soldats seraient atteints de la fièvre jaune, et l'épidémie se propage dans toutes les provinces.

Dans la plupart des endroits, 40 pour cent des malades succombent à la fièvre jaune; mais en d'autres le pourcentage des décès s'élève jusqu'à 60 et même 70.

Mais l'or a toujours été, jusqu'à présent, la véritable monnaie reconnue et acceptée dans tous les pays, et si l'argent circule et est

Notes locales

M. Madame et Melle Crépeau de L'Arthabaska, en visite chez M. Eugène Crépeau, sont repartis hier.

—Madame Calixte Gouin, de La-Baie, et Madame B. Milette, de Wotton, sont arrivées hier et passent quelques jours en promenade chez leur frère M. E. Crépeau.

M. Ph. Ouimet, de la maison Miville Deschênes, de Manchester N. H.; est en promenade chez sa mère, Madame J. Trotter.

Quand on est inspecteur de voirie et qu'on a la fierté de son état on doit, chaque fois qu'on déboule sur le territoire qui nous est dévolu, jeter un regard inquisiteur et voir si tout est en ordre; par exemple si les poteaux des lignes télégraphiques, ne menacent pas la vie des citoyens ou la clôture voisine.

La vétusté, en ce village comme ailleurs, fait son œuvre, même dans le cèdre, et plusieurs de ces cèdres alignés çà et là le long de nos rues ont été victimes de la vétusté, et si on ne répare pas l'œuvre de la dite, œuvre de la dite vétusté des accidents pourraient bien se produire.

Voquez à la voirie et aux voies publiques MM. les inspecteurs de voirie, sinon vous pourriez voir des spectacles qui ne vous plairaient pas.

Les industriels à Ottawa et dans les environs.

Ottawa, 22.—Les moulins de la McKay Milling Company vont être fermés par suite, dit-elle, de la rareté du blé. M. W. Hutcheson, M. P., est un des gérants de cette compagnie; pendant son élection on lui a souvent demandé ce que ferait M. Laurier au sujet des droits imposés sur les farines; M. Hutcheson n'a jamais pu répondre.

Il est très possible qu'aujourd'hui M. Hutchison sache que ces droits seront abaissés et son commerce ruiné, ou bien la compagnie suit-elle l'exemple des autres industriels qui restreignent leurs affaires et leur production en attendant que M. Laurier se décide à parler d'une façon catégorique.

Déjà la Matthews Pork Factory, de Hull, qui a brûlé dernièrement, ne reconstruira pas avant de savoir quels seront les changements au tarif. L'Eddy Company a fermé les portes de ses manufactures le lendemain des élections, son gérant, M. Rowley, a dit ces jours-ci, qu'il ne voulait produire que juste ce qu'il fallait pour rencontrer la demande et qu'il attendrait au printemps prochain avant de faire d'autres engagements de main-d'œuvre.

M. Laurier hésite à nommer M. Joseph Martin ministre de l'Intérieur, et les faits justifient son hésitation.

Les ministres qu'il a nommés jusqu'ici sont bien vus dans toutes les régions de la Confédération canadienne; ils commandent le respect universel et leur influence ne saurait manquer de se faire sentir partout.

L'avènement de M. Martin au département de l'Intérieur plairait sans doute aux orangistes et aux autres fanatiques aveugles de l'Ontario et du Manitoba; mais elle amènerait contre le gouvernement l'opinion indépendante et éclairée de Québec et des autres provinces où l'élément catholique est un facteur important.

M. Greenway s'est laissé attendre et au lieu de venir à Ottawa augmenter les tribulations de M. Laurier, il a pris le chemin de Chicago. C'est du répit, mais c'est tout.

Notes politiques

M. Greenway s'est laissé attendre et au lieu de venir à Ottawa augmenter les tribulations de M. Laurier, il a pris le chemin de Chicago. C'est du répit, mais c'est tout.

Première brouille entre sir Oliver Mowat et M. Tarte: celui-ci ne veut pas d'une session de deux semaines qui priverait les députés de leur \$1,000, mais qui économiserait \$300,000.

Il y a bisbille parmi les libéraux de la Nouvelle-Ecosse. MM. Longley et Drysdale veulent avoir la charge de solliciteur-général. Quand ces gens là font du bruit, ce n'est jamais pour des motifs d'intérêt public.

Quatre ministres catholiques sur seize! Et pourtant les catholiques sont plus d'un tiers de la population de la confédération: 2,000,000 sur 4,800,000. Sous Tupper nous avions six représentants catholiques. Comme on est bien avec un Premier français et catholique!

Nous contestons presque toutes les élections libérales du Nouveau-Brunswick.

Le bruit court que MM. Greenway, Sifton et Cameron auront prochainement une conférence avec M. Laurier au sujet de la question scolaire.

On ne parle que de commissions pour ceci, de commissions pour cela. Le gouvernement Laurier est-il incapable de tirer les choses au clair de lui-même? On bien ne veut-il que trouver un moyen de récompenser quelques amis qui recevraient tant par jour pendant les recherches?

L'armée espagnole à Cuba est complètement démoralisée, dit-on. A l'heure qu'il est plus de 10,000 soldats seraient atteints de la fièvre jaune, et l'épidémie se propage dans toutes les provinces.

Dans la plupart des endroits, 40 pour cent des malades succombent à la fièvre jaune; mais en d'autres le pourcentage des décès s'élève jusqu'à 60 et même 70.

Mais l'or a toujours été, jusqu'à présent, la véritable monnaie reconnue et acceptée dans tous les pays, et si l'argent circule et est

Notes locales

M. Madame et Melle Crépeau de L'Arthabaska, en visite chez M. Eugène Crépeau, sont repartis hier.

—Madame Calixte Gouin, de La-Baie, et Madame B. Milette, de Wotton, sont arrivées hier et passent quelques jours en promenade chez leur frère M. E. Crépeau.

M. Ph. Ouimet, de la maison Miville Deschênes, de Manchester N. H.; est en promenade chez sa mère, Madame J. Trotter.

Quand on est inspecteur de voirie et qu'on a la fierté de son état on doit, chaque fois qu'on déboule sur le territoire qui nous est dévolu, jeter un regard inquisiteur et voir si tout est en ordre; par exemple si les poteaux des lignes télégraphiques, ne menacent pas la vie des citoyens ou la clôture voisine.

La vétusté, en ce village comme ailleurs, fait son œuvre, même dans le cèdre, et plusieurs de ces cèdres alignés çà et là le long de nos rues ont été victimes de la vétusté, et si on ne répare pas l'œuvre de la dite, œuvre de la dite vétusté des accidents pourraient bien se produire.

Voquez à la voirie et aux voies publiques MM. les inspecteurs de voirie, sinon vous pourriez voir des spectacles qui ne vous plairaient pas.

Les industriels à Ottawa et dans les environs.

Ottawa, 22.—Les moulins de la McKay Milling Company vont être fermés par suite, dit-elle, de la rareté du blé. M. W. Hutcheson, M. P., est un des gérants de cette compagnie; pendant son élection on lui a souvent demandé ce que ferait M. Laurier au sujet des droits imposés sur les farines; M. Hutcheson n'a jamais pu répondre.

Il est très possible qu'aujourd'hui M. Hutchison sache que ces droits seront abaissés et son commerce ruiné, ou bien la compagnie suit-elle l'exemple des autres industriels qui restreignent leurs affaires et leur production en attendant que M. Laurier se décide à parler d'une façon catégorique.

Déjà la Matthews Pork Factory, de Hull, qui a brûlé dernièrement, ne reconstruira pas avant de savoir quels seront les changements au tarif. L'Eddy Company a fermé les portes de ses manufactures le lendemain des élections, son gérant, M. Rowley, a dit ces jours-ci, qu'il ne voulait produire que juste ce qu'il fallait pour rencontrer la demande et qu'il attendrait au printemps prochain avant de faire d'autres engagements de main-d'œuvre.

M. Laurier hésite à nommer M. Joseph Martin ministre de l'Intérieur, et les faits justifient son hésitation.

Les ministres qu'il a nommés jusqu'ici sont bien vus dans toutes les régions de la Confédération canadienne; ils commandent le respect universel et leur influence ne saurait manquer de se faire sentir partout.

L'avènement de M. Martin au département de l'Intérieur plairait sans doute aux orangistes et aux autres fanatiques aveugles de l'Ontario et du Manitoba; mais elle amènerait contre le gouvernement l'opinion indépendante et éclairée de Québec et des autres provinces où l'élément catholique est un facteur important.

M. Greenway s'est laissé attendre et au lieu de venir à Ottawa augmenter les tribulations de M. Laurier, il a pris le chemin de Chicago. C'est du répit, mais c'est tout.

Notes politiques

M. Greenway s'est laissé attendre et au lieu de venir à Ottawa augmenter les tribulations de M. Laurier, il a pris le chemin de Chicago. C'est du répit, mais c'est tout.

Première brouille entre sir Oliver Mowat et M. Tarte: celui-ci ne veut pas d'une session de deux semaines qui priverait les députés de leur \$1,000, mais qui économiserait \$300,000.

Il y a bisbille parmi les libéraux de la Nouvelle-Ecosse. MM. Longley et Drysdale veulent avoir la charge de solliciteur-général. Quand ces gens là font du bruit, ce n'est jamais pour des motifs d'intérêt public.

Quatre ministres catholiques sur seize! Et pourtant les catholiques sont plus d'un tiers de la population de la confédération: 2,000,000 sur 4,800,000. Sous Tupper nous avions six représentants catholiques. Comme on est bien avec un Premier français et catholique!

Nous contestons presque toutes les élections libérales du Nouveau-Brunswick.

Le bruit court que MM. Greenway, Sifton et Cameron auront prochainement une conférence avec M. Laurier au sujet de la question scolaire.

On ne parle que de commissions pour ceci, de commissions pour cela. Le gouvernement Laurier est-il incapable de tirer les choses au clair de lui-même? On bien ne veut-il que trouver un moyen de récompenser quelques amis qui recevraient tant par jour pendant les recherches?

L'armée espagnole à Cuba est complètement démoralisée, dit-on. A l'heure qu'il est plus de 10,000 soldats seraient atteints de la fièvre jaune, et l'épidémie se propage dans toutes les provinces.

Dans la plupart des endroits, 40 pour cent des malades succombent à la fièvre jaune; mais en d'autres le pourcentage des décès s'élève jusqu'à 60 et même 70.

Mais l'or a toujours été, jusqu'à présent, la véritable monnaie reconnue et acceptée dans tous les pays, et si l'argent circule et est

Notes locales

M. Madame et Melle Crépeau de L'Arthabaska, en visite chez M. Eugène Crépeau, sont repartis hier.

—Madame Calixte Gouin, de La-Baie, et Madame B. Milette, de Wotton, sont arrivées hier et passent quelques jours en promenade chez leur frère M. E. Crépeau.

M. Ph. Ouimet, de la maison Miville Deschênes, de Manchester N. H.; est en promenade chez sa mère, Madame J. Trotter.

Quand on est inspecteur de voirie et qu'on a la fierté de son état on doit, chaque fois qu'on déboule sur le territoire qui nous est dévolu, jeter un regard inquisiteur et voir si tout est en ordre; par exemple si les poteaux des lignes télégraphiques, ne menacent pas la vie des citoyens ou la clôture voisine.

La vétusté, en ce village comme ailleurs, fait son œuvre, même dans le cèdre, et plusieurs de ces cèdres alignés çà et là le long de nos rues ont été victimes de la vétusté, et si on ne répare pas l'œuvre de la dite, œuvre de la dite vétusté des accidents pourraient bien se produire.

Voquez à la voirie et aux voies publiques MM. les inspecteurs de voirie, sinon vous pourriez voir des spectacles qui ne vous plairaient pas.

Les industriels à Ottawa et dans les environs.

Ottawa, 22.—Les moulins de la McKay Milling Company vont être fermés par suite, dit-elle, de la rareté du blé. M. W. Hutcheson, M. P., est un des gérants de cette compagnie; pendant son élection on lui a souvent demandé ce que ferait M. Laurier au sujet des droits imposés sur les farines; M. Hutcheson n'a jamais pu répondre.

Il est très possible qu'aujourd'hui M. Hutchison sache que ces droits seront abaissés et son commerce ruiné, ou bien la compagnie suit-elle l'exemple des autres industriels qui restreignent leurs affaires et leur production en attendant que M. Laurier se décide à parler d'une façon catégorique.

Déjà la Matthews Pork Factory, de Hull, qui a brûlé dernièrement, ne reconstruira pas avant de savoir quels seront les changements au tarif. L'Eddy Company a fermé les portes de ses manufactures le lendemain des élections, son gérant, M. Rowley, a dit ces jours-ci, qu'il ne voulait produire que juste ce qu'il fallait pour rencontrer la demande et qu'il attendrait au printemps prochain avant de faire d'autres engagements de main-d'œuvre.

M. Laurier hésite à nommer M. Joseph Martin ministre de l'Intérieur, et les faits justifient son hésitation.

Les ministres qu'il a nommés jusqu'ici sont bien vus dans toutes les régions de la Confédération canadienne; ils commandent le respect universel et leur influence ne saurait manquer de se faire sentir partout.

L'avènement de M. Martin au département de l'Intérieur plairait sans doute aux orangistes et aux autres fanatiques aveugles de l'Ontario et du Manitoba; mais elle amènerait contre le gouvernement l'opinion indépendante et éclairée de Québec et des autres provinces où l'élément catholique est un facteur important.

M. Greenway s'est laissé attendre et au lieu de venir à Ottawa augmenter les tribulations de M. Laurier, il a pris le chemin de Chicago. C'est du répit, mais c'est tout.

Notes politiques

M. Greenway s'est laissé attendre et au lieu de venir à Ottawa augmenter les tribulations de M. Laurier, il a pris le chemin de Chicago. C'est du répit, mais c'est tout.

Première brouille entre sir Oliver Mowat et M. Tarte: celui-ci ne veut pas d'une session de deux semaines qui priverait les députés de leur \$1,000, mais qui économiserait \$300,000.

Il y a bisbille parmi les libéraux de la Nouvelle-Ecosse. MM. Longley et Drysdale veulent avoir la charge de solliciteur-général. Quand ces gens là font du bruit, ce n'est jamais pour des motifs d'intérêt public.

Quatre ministres catholiques sur seize! Et pourtant les catholiques sont plus d'un tiers de la population de la confédération: 2,000,000 sur 4,800,000. Sous Tupper nous avions six représentants catholiques. Comme on est bien avec un Premier français et catholique!

Nous contestons presque toutes les élections libérales du Nouveau-Brunswick.

Le bruit court que MM. Greenway, Sifton et Cameron auront prochainement une conférence avec M. Laurier au sujet de la question scolaire.

On ne parle que de commissions pour ceci, de commissions pour cela. Le gouvernement Laurier est-il incapable de tirer les choses au clair de lui-même? On bien ne veut-il que trouver un moyen de récompenser quelques amis qui recevraient tant par jour pendant les recherches?

L'armée espagnole à Cuba est complètement démoralisée, dit-on. A l'heure qu'il est plus de 10,000 soldats seraient atteints de la fièvre jaune, et l'épidémie se propage dans toutes les provinces.

Dans la plupart des endroits, 40 pour cent des malades succombent à la fièvre jaune; mais en d'autres le pourcentage des décès s'élève jusqu'à 60 et même 70.

Mais l'or a toujours été, jusqu'à présent, la véritable monnaie reconnue et acceptée dans tous les pays, et si l'argent circule et est

Notes locales

M. Madame et Melle Crépeau de L'Arthabaska, en visite chez M. Eugène Crépeau, sont repartis hier.

—Madame Calixte Gouin, de La-Baie, et Madame B. Milette, de Wotton, sont arrivées hier et passent quelques jours en promenade chez leur frère M. E. Crépeau.

M. Ph. Ouimet, de la maison Miville Deschênes, de Manchester N. H.; est en promenade chez sa mère, Madame J. Trotter.

Quand on est inspecteur de voirie et qu'on a la fierté de son état on doit, chaque fois qu'on déboule sur le territoire qui nous est dévolu, jeter un regard inquisiteur et voir si tout est en ordre; par exemple si les poteaux des lignes télégraphiques, ne menacent pas la vie des citoyens ou la clôture voisine.

La vétusté, en ce village comme ailleurs, fait son œuvre, même dans le cèdre, et plusieurs de ces cèdres alignés çà et là le long de nos rues ont été victimes de la vétusté, et si on ne répare pas l'œuvre de la dite, œuvre de la dite vétusté des accidents pourraient bien se produire.

Voquez à la voirie et aux voies publiques MM. les inspecteurs de voirie, sinon vous pourriez voir des spectacles qui ne vous plairaient pas.

Les industriels à Ottawa et dans les environs.

Ottawa, 22.—Les moulins de la McKay Milling Company vont être fermés par suite, dit-elle, de la rareté du blé. M. W. Hutcheson, M. P., est un des gérants de cette compagnie; pendant son élection on lui a souvent demandé ce que ferait M. Laurier au sujet des droits imposés sur les farines; M. Hutcheson n'a jamais pu répondre.

Il est très possible qu'aujourd'hui M. Hutchison sache que ces droits seront abaissés et son commerce ruiné, ou bien la compagnie suit-elle l'exemple des autres industriels qui restreignent leurs affaires et leur production en attendant que M. Laurier se décide à parler d'une façon catégorique.

Déjà la Matthews Pork Factory, de Hull, qui a brûlé dernièrement, ne reconstruira pas avant de savoir quels seront les changements au tarif. L'Eddy Company a fermé les portes de ses manufactures le lendemain des élections, son gérant, M. Rowley, a dit ces jours-ci, qu'il ne voulait produire que juste ce qu'il fallait pour rencontrer la demande et qu'il attendrait au printemps prochain avant de faire d'autres engagements de main-d'œuvre.

M. Laurier hésite à nommer M. Joseph Martin ministre de l'Intérieur, et les faits justifient son hésitation.

Les ministres qu'il a nommés jusqu'ici sont bien vus dans toutes les régions de la Confédération canadienne; ils commandent le respect universel et leur influence ne saurait manquer de se faire sentir partout.

L'avènement de M. Martin au département de l'Intérieur plairait sans doute aux orangistes et aux autres fanatiques aveugles de l'Ontario et du Manitoba; mais elle amènerait contre le gouvernement l'opinion indépendante et éclairée de Québec et des autres provinces où l'élément catholique est un facteur important.

M. Greenway s'est laissé attendre et au lieu de venir à Ottawa augmenter les tribulations de M. Laurier, il a pris le chemin de Chicago. C'est du répit, mais c'est tout.

Notes politiques

M. Greenway s'est laissé attendre et au lieu de venir à Ottawa augmenter les tribulations de M. Laurier, il a pris le chemin de Chicago. C'est du répit, mais c'est tout.

Première brouille entre sir Oliver Mowat et M. Tarte: celui-ci ne veut pas d'une session de deux semaines qui priverait les députés de leur \$1,000, mais qui économiserait \$300,000.

Il y a bisbille parmi les libéraux de la Nouvelle-Ecosse. MM. Longley et Drysdale veulent avoir la charge de solliciteur-général. Quand ces gens là font du bruit, ce n'est jamais pour des motifs d'intérêt public.

Quatre ministres catholiques sur seize! Et pourtant les catholiques sont plus d'un tiers de la population de la confédération: 2,000,000 sur 4,800,000. Sous Tupper nous avions six représentants catholiques. Comme on est bien avec un Premier français et catholique!

Nous contestons presque toutes les élections libérales du Nouveau-Brunswick.

Le bruit court que MM. Greenway, Sifton et Cameron auront prochainement une conférence avec M. Laurier au sujet de la question scolaire.

On ne parle que de commissions pour ceci, de commissions pour cela. Le gouvernement Laurier est-il incapable de tirer les choses au clair de lui-même? On bien ne veut-il que trouver un moyen de récompenser quelques amis qui recevraient tant par jour pendant les recherches?

L'armée espagnole à Cuba est complètement démoralisée, dit-on. A l'heure qu'il est plus de 10,000 soldats seraient atteints de la fièvre jaune, et l'épidémie se propage dans toutes les provinces.

Dans la plupart des endroits, 40 pour cent des malades succombent à la fièvre jaune; mais en d'autres le pourcentage des décès s'élève jusqu'à 60 et même 70.

Mais l'or a toujours été, jusqu'à présent, la véritable monnaie reconnue et acceptée dans tous les pays, et si l'argent circule et est

Notes locales

M. Madame et Melle Crépeau de L'Arthabaska, en visite chez M. Eugène Crépeau, sont repartis hier.

—Madame Calixte Gouin, de La-Baie, et Madame B. Milette, de Wotton, sont arrivées hier et passent quelques jours en promenade chez leur frère M. E. Crépeau.

M. Ph. Ouimet, de la maison Miville Deschênes, de Manchester N. H.; est en promenade chez sa mère, Madame J. Trotter.

Quand on est inspecteur de voirie et qu'on a la fierté de son état on doit, chaque fois qu'on déboule sur le territoire qui nous est dévolu, jeter un regard inquisiteur et voir si tout est en ordre; par exemple si les poteaux des lignes télégraphiques, ne menacent pas la vie des citoyens ou la clôture voisine.

La vétusté, en ce village comme ailleurs, fait son œuvre, même dans le cèdre, et plusieurs de ces cèdres alignés çà et là le long de nos rues ont été victimes de la vétusté, et si on ne répare pas l'œuvre de la dite, œuvre de la dite vétusté des accidents pourraient bien se produire.

Voquez à la voirie et aux voies publiques MM. les inspecteurs de voirie, sinon vous pourriez voir des spectacles qui ne vous plairaient pas.

Les industriels à Ottawa et dans les environs.

Ottawa, 22.—Les moulins de la McKay Milling Company vont être fermés par suite, dit-elle, de la rareté du blé. M. W. Hutcheson, M. P., est un des gérants de cette compagnie; pendant



Mrs. May Johnson

Les Pilules d'Ayer

"Je prends depuis plusieurs années les Pilules d'Ayer et j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats."
Pour l'Estomac et le foie
ainsi que pour la guérison des migraines les Pilules d'Ayer sont sans égales. Elles sont faciles à prendre et sont les meilleures médecines de famille que j'aie jamais connues. — Mrs. MAY JOHNSON, 305 Elder Ave., New York City.

LES PILULES d'AYER
Les plus hautes récompenses à l'Exposition Colomienne.
La Salsepareille d'Ayer pour le Sang.

Actualités

Cinq des collègues de M. Laurier sont des anciens premiers ministres de provinces. Gare au provincialisme.

Il y a cinq catholiques dans le nouveau cabinet: M. Laurier, Tarte, Geoffroy, Scott et Fitzpatrick.

L'honorable M. Hardy remplace Sir Olivier Mowat comme premier-ministre d'Ontario. Les canadiens-français n'ont pas encore de représentant dans le gouvernement de la province-secrue. Quand fera-t-on donc justice aux réclamations de nos compatriotes de là bas?

L'hon. Jas Mitchell remplace l'hon. M. Blair comme premier ministre du Nouveau-Brunswick. Les membres du nouveau cabinet ont été assermentés samedi, le 18 courant.

L'honorable M. Marchand, chef de l'opposition provinciale a convoqué les membres de la gauche à Québec pour une grande réunion le 22 courant, afin d'y préparer le programme de la prochaine campagne provinciale. Contrairement à certaine rumeur, M. Marchand, restera chef de l'opposition et dirigera les phalanges la prochaine lutte.

On cable de Londres, à la date du 17, que nos militaires se sont distingués ce jour là au concours de tir à Bisley. En effet les soldats canadiens ont gagné la coupe Kolarov en faisant 648 points. Les soldats de la Grande Bretagne n'en ont fait que 648. Honneur aux nôtres!

L'hon. M. C. A. P. Pelletier sera le président du Sénat. L'hon. M. Edgar sera le président des communes et M. L. P. Brodeur, député de Rouville, en sera le vice président.

L'Italie traverse une crise ministérielle; mais M. di Rudini reste au timon des affaires. Pas de Crispi!

Le "World" apprend par une dépêche de Montréal, que sir Adolphe Chapleau, notre lieutenant-gouverneur, va se voir offrir un second terme d'office par le gouvernement Laurier. Celui-ci, à la suggestion de M. Tarte, chercherait à prévenir ainsi la rentrée dans la politique d'un adversaire redouté.

On parle encore des terribles dégâts causés récemment sur les côtes du Japon par un raz de marée et un tremblement de terre.

Il est probable que le nombre des victimes de cette calamité s'élève à plus de 50,000.

La vague dévastatrice mesurait 80 pieds de hauteur et a tout balayé sur un parcours de 200 milles du littoral, à une profondeur de deux milles et demi.

M. John Poupore, père de M. J. Poupore, député de Pontiac est mort à sa résidence, rue Sparks, à Ottawa, à l'âge de 80 ans. Le défunt ne représentait le comté de Pontiac dans l'ancienne assemblée des deux Canada, et ensuite a siégé à l'assemblée législative de Québec depuis la Confédération jusqu'à 1864. En 1878, M. Poupore est devenu député du comté de Pontiac à Ottawa, et en 1882, il a donné sa place à M. Bryson.

Naissances

En ce village le 22 du courant, Madame Philippe Lemay, une fille.

En ce village, le 17 du courant, Madame Alexandre Maheu, un fils. Parrain et marraine, M. et Madame Pierre Maheu.

En ce village, le 19 du courant, Madame Zorab Nolin, une fille. Parrain et marraine, M. et Madame Z. Roberge.

En ce village, le 16 du courant, Madame Roméo Garneau, un fils. Parrain et marraine, M. et Madame Edouard Vallières.

A St-Christophe, le 13 du courant, Madame Athanasie Bernier, une fille. Parrain et marraine, M. Léopold Blanchet et Mademoiselle Maria Béland.

Dans les Bois-Francis

Kingsey
—Samedi, le 11 du courant, M. l'abbé Roberge, fut l'objet d'une belle démonstration de la part de ses paroissiens. On lui présenta ce jour là une magnifique voiture, un buggy couvert, d'une grande valeur, avec une belle adresse de circonstance lue par le fils de M. le Docteur Clark, de notre village. M. le curé Roberge, sut trouver des paroles éloquentes pour remercier ses paroissiens, et les féliciter sur leur bel esprit de générosité.

—La dame de M. l'avocat Boucher, de Wickham, ainsi que Mademoiselle Léonante, de St-Camille, sont en visite chez notre curé, depuis une huitaine de jours. Madame Boucher est la sœur de M. Roberge, et Delle Léonante, en est la nièce.

Ham-Nord
—Les échos de la pittoresque forêt qui nous sépare de Ham-Sud nous apportent une histoire des plus lugubres. Voici: cinq individus qui seraient débarqués à Weedon de l'intention de faire la cueillette des bluettes dans le "Grand Brûlé," se sont pris de querelle au sujet d'une pimbèche des riantes bosquets du Lac Nicolet, et en sont venus aux mains. Un de ces bouillants amoureux s'est fait luxer trois côtes dans la rive, un autre a eu la grande pinéale fracassée, et on craint pour sa raison; un troisième expéctore d'une manière alarmante depuis l'événement.

Les deux autres chevaliers du pugilat sont sortis parait-il indemnes de cette lutte homérique, et font tout en leur pouvoir pour empêcher que Dame Justice et ses très dignes représentants mettent le nez dans cette affaire.

St-Guillaume d'Upton
—Il y a eu une tempête terrible, le 14, à St-Guillaume. La grêle a détruit la moisson dans les rangs du Ruisseau, du Cordon et du Septième, et le vent a renversé une quarantaine de granges. On ne peut dire le nombre de vitres cassées dans ces divers endroits. Sur tout ce parcours après le cyclone il y avait au-delà de six pouces de grêle. Chose incroyable, l'on a trouvé un poisson d'une assez grosse dimension dans un champ au milieu de la grêle. Il est difficile d'expliquer cela.

Les personnes qui ont éprouvé le plus de dommages sont MM. Louis Héroux, Joseph Leclerc, Rév. Elie Blais, Onésime Labranche, Edouard Paradis, Prime Bastien, Edouard Dupuis, Louis Pagé. M. Louis Héroux avait un magnifique champ de blé d'Inde qui a été entièrement détruit. Jamais pareille tempête n'avait ravagé St-Guillaume. Elle a duré quinze minutes seulement.

Chez M. le Dr S. Lamoureux plusieurs vitres ont été brisées et les légumes du jardin détruits. Les dommages ont été causés sur un espace de 50 arpents sur 10 de largeur.

Une curiosité.

LES ŒUFS DE MARMETTES

Nous avons vu, dit "l'Electeur", quelques œufs apportés par un navigateur qui arrive du golfe et qui, croyons-nous, sont presque inconnus à Québec. Ce sont des œufs de "Marmette", comme les appellent les indigènes de la côte du Labrador où est oiseau abonde.

La "Marmette" dépasse à peine la taille du pigeon et cependant ses œufs sont énormes, au moins deux fois la grosseur de ceux de nos poules canadiennes. Ils sont délicieux au goût et contiennent beaucoup plus de principes nutritifs que les œufs ordinaires.

La "Marmette" dépose ses œufs sur les rochers des grèves et dans les interstices des rochers. Au Labrador et surtout aux îles Ste-Marie on en trouve des quantités innombrables, les grèves en sont littéralement couvertes.

Les Terre-neuviens lorsqu'ils viennent dans ces parages en font un véritable massacre: ils assomment les "Marmettes" et s'emparent de leurs œufs dont ils chargent en partie leurs vaisseaux.

Les lois de chasse et de pêche défendent cette extermination, mais comment l'empêcher?

Dans les temps de brume, la "Marmette" rend, parait-il, de signalés services aux navigateurs. Son cri guttural se fait entendre à plusieurs arpents du rivage et indique souvent aux marins l'approche d'une terre et lui évite quelquefois d'aller s'y échouer.

Les mariages entre beaux-frères et belles-sœurs

Londres, 21.—Il s'est fait beaucoup de bruit, ces jours-ci, au sujet de l'intervention du cardinal Vaughan, autorisé par Léon XIII, pour empêcher le parlement anglais d'adopter le projet de loi permettant le mariage entre beau-frère et belle-sœur. Le cardinal a écrit une lettre aux membres de la Chambre des Lords, dont on remarque les passages suivants:

"Le projet de loi tend à abolir comme partie de la loi civile, l'empêchement matrimonial qui existe au premier degré de parenté en ligne collatérale. Ceci est proposer une loi en opposition directe avec les lois canoniques de l'Eglise. Donc aucun catholique ne pourra voter pour une loi semblable. Le Saint-Père me dit d'employer toute influence pour décider les catholiques au parlement de prendre la défense d'une loi canonique de l'Eglise et de voter contre ce projet de loi qui tend à la violer. Comme gardien du Sacrement de mariage, le Vatican attache la plus haute importance au maintien de l'uniformité du texte entre les lois civiles et ecclésiastiques au sujet des empêchements matrimoniaux."

Un chapitre de malheurs

Northest Carry, 22.—Un terrible accident eu lieu en cette ville. Un guide du nom de Samuel Willett, en s'amusant avec plusieurs touristes à tirer des coups de fusil sur une bouteille flottant dans l'eau, a tué accidentellement son frère John, par-dessus la tête duquel il tirait. On dit que Samuel Willett est presque fou de chagrin.

Chicago, 22.—Une femme du nom de Woolhouse, à la suite de querelles de ménage, a essayé de se noyer avec ses quatre enfants en se jetant dans le lac Michigan. La mère et ses enfants ont été sauvés par quelques personnes présentes et conduits au poste de police.

Lawrenceburg, Kent, 22.—Un homme et une femme, les époux Hopper, demeurant à London (Kentucky) se sont donnés la mort en se précipitant sous un train de chemin de fer. On ignore quels sont les motifs qui ont poussés les époux Hopper à cet acte de désespoir.

New-York, 22.—L'aéronaute faisait sa descente accoutumée quand à 200 pieds de hauteur, il lâcha son trapèze et vint se briser contre terre. Cependant il vivait encore ce matin.

Alicia, Mich., 22.—Gormain Swain a tué ses trois jeunes enfants à un mille au sud d'ici, à 3 heures ce matin, a mis le feu à sa maison, puis s'est suicidé. Les enfants sont: Frank, Lucy, Jimmy, âgés respectivement de 11, 9 et 7 ans. Les autres enfants se sont sauvés de la maison.

Pour les ivrognesses

Londres, 22.—Lady Henry Somerset vient d'élaborer un plan pour le traitement des alcooliques. Sur une ferme de 180 acres elle va faire construire nombre de petits cottages où les alcooliques seront hébergés tout en étant astreintes à de légers travaux manuels d'agriculture en plein air. Lady Somerset veut réagir contre l'habitude des maisons disciplinaires où les alcooliques ne font qu'un travail sédentaire qui épuise leurs facultés mentales et ne les guérit pas. Par son système lady Somerset croit pouvoir stimuler le zèle et l'orgueil de ses malades en les mettant à même d'apprécier les effets de leur travail.

Lady Somerset ne pourrait recevoir des patientes qui ne paieraient rien; mais elle a fixé à \$1.25 par semaine le prix de l'entretien des malades. Si cependant, une patiente faisait des travaux pour le coût de son entretien, ce montant serait porté à son crédit et à sa guérison cette somme lui serait payée à titre de salaire.

Dans la Nouvelle-Ecosse, l'hon. Geo Murray, adversaire malheureux de Sir Charles Tupper, remplacera M. Filding à la tête des affaires provinciales. Le nouveau premier est né au Cap Breton même, et est président du Conseil Législatif.

Pour le teint il n'y a rien de mieux que la Salsepareille d'Ayer. Elle donne le coloris de la santé au visage pâle et blême.

LA COLERE

1. Il n'y a point de passion qui ébranle plus la sincérité du jugement que la colère.
2. La colère dans les vieillards est le seul vice de la jeunesse qui se ranime par l'extinction des autres.
3. Celni qui châtie dans la colère, ne châtie pas mais se venge.
4. La colère nuit au repos de la vie et à la santé du corps, elle offusque le jugement et aveugle la raison.
5. La colère est une maladie de l'âme; elle nous prive de la série de nos idées, elle éteint toutes les autres passions qui pourraient y apporter un frein, elle anéantit l'amour même.

A VENDRE A BON MARCHÉ

Une magnifique ferme de 180 acres située à 1/4 du village de Danville, comté de Richmond, P. Q.
Conditions \$3,000 dont \$500 comptant. La balance payable par versements annuels, au montant choisi par l'acheteur, avec intérêt de 6 p. c.

Une occasion exceptionnelle pour ceux qui désirent faire l'acquisition d'un bel établissement dans un endroit central.

La nouvelle église catholique de l'endroit a coûté près de \$40,000, et en achetant la sudite propriété l'acquéreur n'aura presque rien à payer pour la nouvelle construction. Pour détails s'adresser à:

W. T. GORDON Danville P. Q.

AVIS

Est par les présentes donné que je ne suis et ne serai responsable d'aucune dette sans un écrit signé de moi.

DAME Vve ALBERT BELAND Arthabaskaaville.

HONORE CANTIN

St-Patrick Hill Tingwick P. Q. (ÉTABLIE EN 1872)

Moulin à Farine et à Scie Aussi Planeur et Embouveteur

MANUFACTURIER DE — Bardeau en cèdre et sapin

FRECHETTE & Cie MAROCHANDS-GENERAUX St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

H. H. GUAY



LES CELEBRES

Biere et Porter

— DE —

JOHN LABATT,

LONDON, Ont.

sont les meilleurs

brevages

Et ont obtenu la plus Haute Récompense sur ce continent à l'Exposition Universelle, Chicago, 1893, et une médaille d'Or à l'Exposition de Mi-Hiver, San Francisco, Cal., 1894.

Surpassent, sous tous rapports, tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis, et ont obtenu HUIT AUTRES MEDAILLES en Or, en Argent et en Bronze, aux Grandes Expositions Universelles.

Portés à domicile

La maison H. H. GUAY, de Victoriaville tient toujours en main ces

BIERE ET PORTER

aussi vins, liqueurs, épiceries de toutes sortes.

EN GROS ET EN DETAIL.

Le montant d'affaires que fait cette maison lui permet d'offrir au public ses marchandises à un taux des plus modérés.

H. H. GUAY

VICTORIAVILLE

EN FAMILLE

UN COLLOQUE AVEC UNE MORALE

(LA MAISON BLANCHE)



LE FILS — Dis donc papa, pourquoi est-tu si maigre, quand l'maman est si grasse?
LE PAPA — Mon fils, tu es un impudent!
LA MAMAN — Ecoute, mon fils, je vais t'expliquer ce secret: Ton papa ne mange ni huîtres, ni fruits; tandis que moi je fais un grand usage de ces excellentes choses; et surtout j'ai toujours le soin de m'en approvisionner au célèbre restaurant LA MAISON BLANCHE de Victoriaville, dont M. Paul Thibault est le propriétaire.

A LA MAISON BLANCHE

sont constamment tenus FRUITS, LEGUMES, BONBONS FRANÇAIS, POISSONS FRAIS, HUÎTRES, au verre et au gallon.
LUNCH à toute heure. POKK & BEANS comme dans les grandes villes. Rafraichissements de toutes sortes. Salles spéciales pour Dames.
Le propriétaire de ce restaurant est heureux d'annoncer que la meilleure société patronne son établissement, et que tout le monde y est à l'aise et bienvenu.
Ne pas oublier que les Cigares, Cigarettes, etc, sont de première marque, et que les rafraichissements sont tenus sur la glace.

CREME A LA GLACE

— LA MAISON BLANCHE —

PAUL THIBAUT

PROPRIETAIRE, VICTORIAVILLE, P. Q.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

"PROVIDENT SAVINGS"

DE NEW-YORK—FONDEE EN 1875

Taux par \$1000 avec Profits		\$1000 en dix versements après le décès	
Age	Age	Age	Age
25	\$13.75	43	\$19.45
26	13.95	44	20.10
27	14.15	45	20.80
28	14.35	46	21.60
29	14.55	47	22.50
30	14.80	48	23.50
31	15.00	49	24.60
32	15.30	50	25.80
33	15.55	51	27.10
34	15.80	52	28.50
35	16.05	53	30.10
36	16.30	54	31.80
37	16.60	55	33.65
38	16.95	56	35.65
39	17.35	57	37.80
40	17.80	58	40.10
41	18.30	59	42.60
42	18.85	60	45.30

Dépôt suffisant fait au Gouvernement Fédéral pour protéger les porteurs de polices canadiennes.

Neuvelles affaires inscrites en 1885.....\$23,000,000

A. POISSON, Agent général ANTHABASKAVILLE.

\$1.00 PAR AN SEULEMENT.

ORGANNE DU COLON

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

Qui ne peut économiser deux sous par semaine

pour s'abonner à un bon journal?

LIVRES OFFERTS.

- 1 Le Roi des voleurs
- 2 Mon oncle et mon curé
- 3 Martyr de l'amour
- 4 La roche qui pleure
- 5 Le remords d'un faussaire
- 6 Rôves dorés
- 7 Drame de l'hôtel Woronzoff
- 8 Les fiançailles de Lorette
- 9 Le coureur de dot
- 10 Roman d'une jeune fille pauvre
- 11 Le roman d'un crime
- 12 Trahison vaincue par l'amour
- 13 La vengeance du fiancé
- 14 Les deux Jeanne
- 15 Misérable faussaire
- 16 La martyre d'une mère
- 17 Le charmeux
- 18 Le vengeur
- 19 Mèche d'or
- 20 Le secret des orphelins
- 21 Mystère d'un puits
- 22 Un drame à Trouville

Coupon de Prime

Aux lecteurs de L'ECHO DES BOIS-FRANCS
Détachez ce coupon et renvoyez-le avec 9 cts. en timbres-postes, pour chaque volume désiré ou 25 cts pour 3 volumes au choix parmi les livres nommés sur la liste, ou 13 pour \$1, au bureau de LEPROHON & LEPROHON, Libraires-Éditeurs, 25 Rue St-Gabriel, Montréal
et vous recevrez promptement les numéros demandés franco par la poste. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.
Nom.....
Adresse.....
Ouvrages désirés, Nos.....

